

9° dimanche ordinaire

1° jun 2008

Saint Michel DIJON

Dt 11,18-32 ; Rm3,21-28 ; Mt 7,21-27

Nous avons tous vu des images de **juifs pieux** portant sur le front une petite boîte noire carrée et, autour du bras un large cordon noir avec une autre petite boîte. Quand un juif va faire sa prière il noue ce cordon en commençant par **le cœur** source de l'amour de Dieu, il passe par la tête qui est le siège de **la volonté** et termine par le bras qui est le moyen d'agir.

Il y a donc tout une symbolique de la prière car ces boîtes contiennent des paroles de Dieu.

Et c'est le décalque du texte que nous avons lu à l'instant. C'est à la fois une attitude **fondamentaliste** car le texte veut parler avec des images, et une démarche très spirituelle, car elle exprime **l'attachement** de ces hommes pieux à la parole qui doit guider leur action.

Ce passage du Dt est très fort : Dieu nous fait une **proposition radicale** ; bénédiction ou malédiction. **La condition**, c'est de suivre l'enseignement et les commandements de Dieu et de lui rester fidèles. **La conséquence**, souvent exprimée dans d'autres passages, c'est de **vivre heureux sur la terre que Dieu te donne** ou bien de *perdre la terre*.

Le choix devrait être simple ! Pourtant, tout au long de l'histoire, les hommes ont fait des **choix souvent contraires** à cette offre de bonheur. Il n'est pas difficile de voir que *les résultats ont été désastreux*, dans l'histoire du peuple de la Bible (le Dt réfléchit, en effet, sur la terrible expérience de l'exil à Babylone et sur ses causes), et aussi dans notre histoire, jusqu'à aujourd'hui. Nos échecs sont chèrement payés, mais ils ne nous ouvrent pas les yeux.

Il ne s'agit pas, bien sûr, de donner, dans nos sociétés, le pouvoir aux religieux, nous avons assez de caricatures dans les pays où cela se produit, pour comprendre que cette option est détestable.

Mais la Bible nous suggère que si nous nous laissons inspirer par la sagesse qu'elle contient, et si nous faisons des commandements de Dieu, **des repères et des interdits absolus** : ne pas tuer, ne pas dérober le bien d'autrui ou d'autres peuples plus fragiles ou moins développés, ne pas pervertir la parole en mensonges, en contre-vérités ou en langue de bois..., nous aurions plus de bonheur à vivre ensemble et la terre serait plus agréable à habiter.

Si nous voulons **aller plus loin** nous allons comprendre que la Bible laisse entendre que ce refus et nos choix aberrants sont notre véritable faute et la source de nos malheurs.

Souvenez-vous ; dans le *récit des origines*, Dieu donne vie à l'être humain, le place dans un jardin magnifique. Au centre il y a *deux arbres* qui symbolisent *la vie* et la *détermination du bien et du mal*. Dieu donne un commandement à respecter absolument : l'homme ne doit pas manger du deuxième arbre, c'est-à-dire, *s'arroger le droit* de décider ce qui est bien ou ce qui est mal pour lui (le fruit défendu) ; cela relève de Dieu seul. S'il respecte le commandement, il pourra rester dans le jardin et disposer de *la vie sans fin*. Sinon, il prendra un *risque fatal*.

Or l'homme choisit de goûter à *l'extrême liberté* qui consiste à décider lui-même ce qui est bien et ce qui est mal (exactement comme notre civilisation le fait actuellement). Aussitôt, il constate que sa situation s'est dégradée et il perd la jouissance du jardin (sa terre de bonheur).

Ce *récit faussement naïf* exprime le drame humain de tous les temps : *obéir* aux grandes orientations de vie que Dieu donne à travers sa parole **paraît humiliant** pour les hommes qui préfèrent se déterminer par eux-mêmes. Cela nous rend à tous, la vie parfois insupportable, en tout cas brutale. Accepter une *sagesse qui vient d'ailleurs* serait notre salut (c'est le sens de la vie chrétienne, réglée sur l'Evangile), mais notre orgueil nous pousse à la négliger ou à la considérer comme naïve, rétrograde et pas « moderne ». Nous finissons par *perdre la joie de vivre* sur notre terre.

La méditation de la Genèse nous met face à nos choix, à toutes les époques, devant notre péché, depuis les origines.

L'Evangile d'aujourd'hui, pour sa part, nous ramène au juif pieux de tout à l'heure ; ses phylactères joignent son cœur et son esprit à son bras. En effet, il ne suffit pas de croire dans son cœur et d'être convaincu dans son esprit, pour accéder au Royaume de Dieu : *il ne suffit pas de me dire Seigneur, Seigneur...* il faut encore *traduire en actes* ces conviction et ces belles pensées.

Il faut *écouter* et **mettre en pratique**. La foi chrétienne n'est donc pas seulement une belle doctrine, mais aussi un *outil pour l'action*.

Montre-moi ta foi qui n'agit pas ; moi, c'est par l'action que je te montrerai ma foi, dit aussi saint Jacques.

C'est vrai dans la *vie personnelle*. Si nous voulons donner une structure solide à notre existence, il faut faire passer peu à peu ce que nous découvrons de l'Evangile, dans notre existence et dans nos choix de vie : *vérité, modestie, sobriété, ouverture du cœur, générosité, sens du service des autres...*

C'est vrai à l'échelle de la société, c'est pourquoi il y a une *doctrine sociale de l'Eglise*, qui se mêle des questions du monde, du développement, de la justice entre les gens et les peuples.

Comme disciples du Christ, si nous voulons *vivre heureux sur la terre que Dieu nous donne*, gardons sa parole dans nos cœurs, laissons-la inspirer

notre action. C'est le témoignage que nous devons donner dans le monde qui manque singulièrement de sources fortes d'inspiration.

P.Christian FORSTER